

journal

nous irons tous

au paradis

collection et invitations

23.10.21 - 06.03.22

amélie bertrand
 émilie breux
 françois curlet
 jordan derrien
 antoine duchenet
 ida ekblad
 sylvie fanchon
 mark geffriaud
 romuald jandolo
 roy köhnke
 élodie lesourd
 ingrid luce
 mac adams
 genêt mayor
 françois morellet
 samir mougas
 bruno peinado
 nelson pernisco
 david renggli
 mathilde sevaux
 sarah tritz
 julie vayssièr
 marion verboom
 elsa werth

Collection Frac
 Normandie avec les
 prêts d'œuvres des
 galeries semiose
 (Paris), Florent
 Maubert (Paris), Air
 de Paris (Romainville)
 et courtesy Émilie
 Breux, Jordan
 Derrien, Antoine
 Duchenet, Bruno
 Peinado et Mathilde
 Sevaux.

* Titre du film d'Yves
 Robert sortie en 1977
 ** Citation : François
 Morellet : *Raison et
 dérision*, ed swiridoff,
 Musée Würth France
 Erstein, loc ; Cit. P.59

*Nous irons tous au paradis** sonne à la fois comme une échappatoire édulcorée et méditative, une envie de fuite teintée d'humour, une vision grinçante et acidulée d'une certaine décrépitude ambiante. « J'aime imaginer que, semblable à ces fameux trous noirs de l'univers, il y a des trous d'humour noir où se trouve l'antimatière à rire » disait François Morellet** dont l'œuvre *Répartition aléatoire de 40 000 carrés* introduit l'exposition pour une géométrie joyeuse !

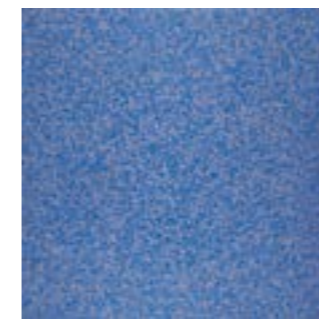
Un environnement spatial fait de tissus aux motifs abstraits et conçu spécifiquement par Bruno Peinado rythme un premier espace dans lequel des peintures et sculptures tout aussi abstraites se dévoilent au fur et à mesure de la déambulation. Des motifs moléculaires, le recours aux éléments ou composés chimiques sont prétextes aux œuvres de Sylvie Fanchon, Roy Köhnke, ainsi qu'à l'apparition de l'image chez Mark Geffriaud. Marion Verboom et Mathilde Sevaux expérimentent les matières et les techniques ancestrales ou artisanales dont la précision vaut autant que la forme escomptée.

L'abstraction joyeuse et stellaire gagne les œuvres d'Antoine Duchenet, d'Ida Ekblad et de Samir Mougas, dont les registres de formes sont pour certains issus d'objets populaires. David Renggli s'amuse de la sculpture et de la charge de son histoire et livre une œuvre haute en couleur aux formes improbables. Plus loin, les artistes s'ancrent davantage dans le réel. Julie Vayssièr fait d'une verrière, objet tendance, un trompe-l'œil qui glisse volontiers vers une peinture minimale, tandis que l'œuvre échelle d'Elsa Werth se pose comme un rire sans fin si ce n'est aliénant face à une tentative absurde d'ascension sociale.

La série de dessins de Genêt Mayor opère un glissement vers une ouverture narrative des œuvres de la seconde salle où s'installe une atmosphère à la fois sceptique et rieuse. La peinture, la fiction, les mythes et représentations de la culture populaire et même la mort y sont autant de sujets sublimés, détournés ou conjurés non sans humour par les artistes.

Sarah Tritz pratique la « mauvaise copie » et revisite par le prisme du simulacre de lit une histoire récente de la peinture abstraite tandis qu'Émilie Breux confronte le dessin d'une nature morte à sa réalité en voie de dépérissement. Le diptyque peint *From Dusk Till Dawn* d'Amélie Bertrand s'inspire, quant à lui, d'un film d'horreur écrit par Quentin Tarentino dans les années 90. Plus loin, une boule à facette échue au sol, œuvre de Nelson Pernisco, tourne encore sur elle-même et résiste pour ne rien perdre de sa « superbe ». Dans ses peintures récentes Sylvie Fanchon érafle sur la toile les paradigmes textuels de l'art et de son business sans doute pour en déjouer le cynisme. De la Californie à l'Espagne, Ingrid Luche et Romuald Jandolo font dialoguer pratiques ancestrales et ultra contemporaines dans leurs œuvres qui deviennent ainsi les passeuses de récits parfois tragiques de ces territoires.

Dans la continuité, des œuvres soulèvent une part plus sombre encore. Les monochromes noirs de Jordan Derrien, montés comme des meubles, suggèrent par leur aspect clos et leur épaisse texture opaque une dimension cachée propice à l'intrigue. Les jeux de hasard et la mort se croisent dans le diptyque photographique de Mac Adams et dans la plaque d'acier de Bruno Peinado au titre punk, tandis que la peinture « hyperrockaliste » d'Élodie Lesourd se fait l'archéologie d'une installation rock. L'exposition se clôt par la diffusion du film *Jonathan Livingston* de François Curlet, avec la bande originale fraîchement confiée à Xavier Boussiron et Marie-Pierre Bréban, qui retrace le parcours sans fin d'un personnage égaré à bord de sa Jaguar transformée en corbillard !



Répartition aléatoire de 40 000 carrés, 1961, impression sérigraphique sur bois, 80 x 80 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021

François Morellet
 1926 (Cholet) - 2016 (Cholet)

François Morellet est une figure majeure de l'art abstrait. Protagoniste de l'art cinétique avec le Groupe de recherche d'Art visuel dans les années 1960, l'artiste cherche à créer un art

expérimental qui s'appuie sur les connaissances scientifiques de la perception visuelle. François Morellet réalise ses peintures à partir d'un protocole déterminé au préalable et où le hasard peut intervenir. C'est le cas dans l'œuvre *Répartition aléatoire de 40 000 carrés* où les couleurs sont réparties, carré par carré, d'après les chiffres pairs et impairs de l'annuaire téléphonique de Maine-et-Loire. (Source : www.musees.strasbourg.eu)



Zigouigoui, 2021, bois, 78 x 9 x 8 cm / Courtesy Mathilde Sevaux © Mathilde Sevaux

Mathilde Sevaux
 Née en 1994 à Mont-Saint-Aignan, vit et travaille à Caen

Diplômée de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg, Mathilde Sevaux développe un travail plastique basé sur la matière et les savoir-faire dans un principe d'économie de moyens. L'artiste

transforme les matériaux bruts qui l'entourent pour créer des nouvelles formes esthétiques et poétiques. « J'habite depuis quelques temps entourée de vieux morceaux de bois que j'apprends doucement à sculpter. *Zigouigoui*, que j'aurais aussi pu nommer *La signature de Sergio* ou *Le gâteau roulé de tata Rosale* est le résultat d'une de ces expériences. » M.S.

Bruno Peinado
 Né en 1970 à Montpellier, vit et travaille à Douarnenez

Bruno Peinado s'approprie dans son travail les images de la culture de masse (publicité, slogans, produits) pour mieux les détourner. « Ma logique est celle de la créolisation, du métissage. Le monde est une collision d'images. J'ai dans l'idée de casser la pureté » explique l'artiste. Constituée de pans de tissus colorés suspendus à des éléments de l'architecture, l'œuvre intitulée *Le spectacle d'un feu, papillons de nuit* dessine les contours d'une scénographie aux ouvertures multiples vers d'autres œuvres d'artistes invités et de la collection du Frac. Les jeux de couleurs qui se fondent les uns dans les autres, et dont l'intensité varie d'un pan à l'autre, procurent une émotion visuelle qui fait écho à la fascination universelle devant les phénomènes éphémères d'un coucher de soleil ou comme le suggère le titre le « spectacle d'un feu ». Cette œuvre spatiale s'inscrit dans la continuité d'un corpus d'œuvres de peintures abstraites sur toile de drapeaux dont le premier opus fut l'exposition *IN GIRUM IMUS NOCTE ET CONSUMIMUR IGNI* au Pavillon Blanc de Colomiers en 2016. L'artiste y déploie une expérience picturale immersive soulignant d'ores et déjà l'idée d'« impermanence » comme une vision sensible, apaisée et en somme politique de son rapport au monde.



Le spectacle d'un feu, papillons de nuit, 2021 (simulation), peinture numérique imprimée sur tissu polyester, dimensions variables / Production Frac Normandie, courtesy Bruno Peinado © Adagp, Paris, 2021



Mark Geffriaud

Né en 1977 à Vitry-sur-Seine, vit et travaille à Paris

« Qu'est ce qui fait image ? » se demande Mark Geffriaud dans son travail. *Projectile #4* est constitué d'une plaque de verre montée à la

verticale. sur celle-ci, l'artiste a versé une solution de nitrate d'argent. Après avoir séchée, la tache devient réfléchissante et semi-transparente. Le spectateur perçoit simultanément son visage et ce qui se trouve devant lui.

Si la genèse de *Projectile #4* est guidée par ce jeu matériel entre tache, reflet et arrière-plan, elle s'inscrit aussi dans une réflexion plus large menée par Geffriaud sur le temps et la mémoire. En effet, son œuvre jette le trouble sur la représentation occidentale du temps, traditionnellement linéaire, au profit d'un imaginaire.



Samir Mougas

Né en 1980 à Muret, vit et travaille à Rennes

Samir Mougas plonge le spectateur dans un univers geek alimenté de technologies plus ou moins obsolètes, d'esthétique industrielle et synthétique,

d'érudition alternative et de culture de masse. Au cours des années 2010, il réalise un ensemble de sculptures selon des techniques traditionnelles telles que le modelage, le moulage ou la taille directe. Parmi elles, *sans titre* traduit une des obsessions principales de Mougas : établir des liens inattendus entre la forme et le matériau.

Roy Köhnke

Né en 1990 à Levallois-Perret, vit et travaille à Paris

Roy Köhnke s'intéresse, entre autres, à l'opposition entre la matière inerte et le vivant et à la pensée du compagnonnage entre les espèces, désireux « de créer des liens entre les choses, des interactions entre les gens ». Grâce à une même matrice, il a imaginé deux sculptures jumelles et indépendantes : l'une en plâtre, l'autre, celle acquise par le Frac Normandie, en feutre de laine. Elles lui ont été inspirées par la puissance de l'eau et sa capacité à générer des formes organiques. Le feutre, en laine brute cardée, est moulé d'un seul morceau sur la matrice. Grâce à l'ajout de fragments de feuille d'or qui répondent aux morceaux de paille présents dans la toison des moutons, l'artiste joue subtilement avec la notion d'impureté.



Crossing matters, 2017, laine feutrée, feuille d'or, diam.170 cm x h.40 cm / Collection Frac Normandie © Roy Köhnke



Medulla Tab, 2017, céramique et terre égyptienne, 175 x 25 x 12 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021

Marion Verboom

Née en 1983 à Nantes, vit et travaille à Paris

Marion Verboom s'intéresse à la matière et à la manière avec laquelle elle prend forme, à son dynamisme, aux effets du temps sur elle et aux accidents qu'elle subit. *Medulla Tab* est notamment inspirée par des stalactites

artificielles dans la chevelure et la barbe du *Colosse de l'Apennin* de Jean de Bologne commandé par les Médicis à la fin du XVI^e siècle. En effet, le terme « médulla » désigne une composante du poil, élément « primaire, initial, sensuel ». Fascinée par les possibilités de la céramique, l'artiste a choisi de travailler la terre égyptienne dont la particularité presque alchimique est de s'émailler naturellement. Un choix qui n'est guère innocent : sa teinte bleu turquoise rappelle les amulettes de l'Égypte antique.



Sans titre, 1997, acrylique sur toile, 130 x 200 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021

Sylvie Fanchon

Née en 1953 à Nairobi, vit et travaille à Paris

Durant 30 ans, Sylvie Fanchon a réalisé ses peintures selon un protocole strict : économie de

moyens, bichromie, planéité de la surface, absence de profondeur et forme extraite du monde concret schématisée à l'extrême afin d'obtenir une forme générique. L'œuvre *sans titre* appartenant à la collection du Frac Normandie ne déroge pas à la règle avec sa forme centrale qui évoque une molécule sur un aplat de couleur.

Antoine Duchenet

Né en 1995 à Caen, vit et travaille entre Caen et Paris

Avec ses peintures abstraites, Antoine Duchenet se réapproprie les objets du quotidien qui l'entourent. Ses motifs familiers et pourtant non identifiables créent alors un nouveau langage symbolique et ouvrent une fenêtre sur un autre espace. À propos de l'œuvre *sans titre (FA08)*, l'artiste écrit « 1 forme entière, posée sur le bord / 3 autres, tronquées ou hors-format / des « croissants » / ces silhouettes en quasi réserve révèlent des morceaux de frise, structurés en un cadre / la répartition alternée des teintes découvertes par les silhouettes (de croissants et de frises) forme une chaîne : jaune/vert – vert/bleu – bleu/jaune – etc. / un aplat final bleu gris velouté rabat le premier plan à un fond / il sertit la composition et conclut le tableau. »



Sans titre (FA08), 2021, acrylique sur toile polyester, 116 x 89 cm / Courtesy Antoine Duchenet © Adagp, Paris, 2021



BUTTERFLY IN THE SHOES, 2020, paraffine teintée dans la masse, mèche, boîte en carton et papier de soie sérographiés à la main, 40 x 20 x 10 cm chaque / Courtesy Antoine Duchenet © Adagp, Paris, 2021



David Renggli

Né en 1974 à Zurich, vit et travaille à Zurich

Avec drôlerie, David Renggli saborde les certitudes du spectateur. Son œuvre mêle vrais-faux objets du quotidien, références culturelles, savoir-faire séculaires, design industriel, tout un univers qui

semble familier mais qu'il entreprend de dynamiter par l'absurde. L'artiste a choisi la technique de la taille directe mais à la place du bois, il a adopté un matériau artificiel, la mousse, moulée pour être coulée en résine. Ce qui amuse l'artiste est de tromper la représentation et imaginer « la sculpture d'une sculpture ». Il joue alors avec le rapport « socle » et « figure », fondamental dans l'histoire de l'art classique : le socle devient sculpture, mais sans solennité, Renggli riant de la fonction du piédestal.



Ida Ekblad

Née en 1980 à Oslo, vit et travaille à Oslo

Ida Ekblad revisite l'expressionnisme à travers la peinture, la sculpture et la poésie. Sa pratique est basée sur le

hasard, des objets trouvés qu'elle récupère lors d'explorations urbaines et des formes qui en découlent. Dans ses sculptures, l'artiste travaille la matière, tord, martèle, soude les objets, etc. Dans *The Rim and the Head*, les rebuts d'objets sont déformés puis enfoncés dans une base de ciment. Les câbles en acier, le plateau en étain, les ronds de plastiques forment une composition qui n'est pas sans évoquer celles de Joan Miró : le fond bleu, les points rouges et noirs, les lignes courbes forment ainsi une composition énigmatique et poétique.

Julie Vayssière

Née en 1979 à Toulouse, vit et travaille à Paris

Julie Vayssière explore l'univers de la décoration, intriguée par la mode de la verrière d'atelier. Très présente depuis quelques années dans les magasins de la grande distribution, celle-ci trouve son origine dans l'architecture du XIX^e siècle, depuis les fabriques jusqu'aux ateliers d'artistes. Si la verrière séduit autant, c'est précisément pour cet imaginaire tantôt industriel tantôt bohème qu'elle véhicule. Dans le cadre de son projet « City Café » (2018), l'artiste réalise une première fausse verrière, à la peinture et au scotch. Le protocole acquis par le Frac Normandie est à peindre entièrement en trompe-l'œil. L'artiste interroge notre rapport au *storytelling*, à l'illusion et à la manière avec laquelle les discours consuméristes et publicitaires ont colonisé le monde contemporain.



Window, 2017, peinture, 195 x 140 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021 - photo : Nicolas Lafon



HAHAHA - ascension sociale, 2018, échelle en aluminium, adhésifs de couleur, 464 x 35 x 5 cm / Collection Frac Normandie © Elsa Werth

Elsa Werth

Née en 1985 à Paris, vit et travaille à Paris

Le quotidien et l'univers du travail pénètrent l'œuvre d'Elsa Werth par le biais de déstabilisations caustiques. Elle emploie des objets ordinaires et recourt à la puissance langagière pour mieux montrer l'absurdité du monde

contemporain. *HAHAHA - ascension sociale* se compose d'une échelle dont les barreaux, couverts d'adhésif de couleur, font apparaître l'interjection « HA ». Ainsi répétée, l'interjection traduit, écrit-elle, « le rire aliéné [...] de ceux qui tentent de gravir les échelons de l'échelle sociale ». Peut-être aussi le rire ironique des artistes ou celui, satisfait, des parvenus.



Sans titre, 2009, 5 dessins au feutre et crayon de papier, 21 x 29,7 cm chaque / Collection Frac Normandie © Genêt Mayor

Genêt Mayor

Né en 1976 à Cheseaux, vit et travaille à Cheseaux

Genêt Mayor pratique le dessin de manière journalière ou presque, sorte d'hygiène de l'artiste nécessaire à son

équilibre. Il accueille un flux d'images, né de choses vues ou entendues, innervé par la culture de masse et *underground*. Deux éléments prédominant : la mise en page d'un mot ou d'une phrase comme point de départ de la composition et l'économie de moyens. Mayor mêle l'humour, le détournement et l'effet de surprise, traversés par l'énergie du quotidien. Ainsi, il entrechoque lettrages décorés de lignes géométriques, fonds faussement pixélisés, têtes grotesques, formes organiques et pseudo-gribouillages.

Sarah Tritz

Née en 1980 à Fontenay-aux-Roses, vit et travaille à Paris

La pratique artistique de Sarah Tritz se caractérise par la projection de références à l'histoire de l'art et à la littérature vers des objets domestiques et du quotidien. *Flat bed 3* fait partie d'un ensemble de trois œuvres fabriquées sur un même principe. Cette œuvre aux allures de lit de dimensions standard et à la surface de laquelle l'artiste a peint une « mauvaise copie » de tableaux, conduit le spectateur à expérimenter la physicalité de la peinture.

Les motifs peints de la couette sont des citations des compositions picturales de Jockum Nordström. Le Mickey Mouse est un clin d'œil aux nombreuses représentations de Mickey qui traverse l'art contemporain et par ailleurs figure récurrente des housses de couettes pour enfant.



Flat bed 3, 2017, structure métallique, bois contreplaqué enduit, peinture acrylique, encre, pastels secs, 40 x 200,5 x 159,5 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021



Tu me fanes, 2018, crayons de couleur sur papier, végétaux et contenants divers, dimensions variables / Courtesy Émilie Breux © Adagp, Paris, 2021

Émilie Breux

Née en 1985 à Lisieux, vit et travaille entre Paris et le Berry

Empruntant à des genres très classiques, du paysage à la ruine, de la nature à la nature morte, et associant des figures canoniques de l'histoire de l'art, le travail de dessin d'Émilie Breux

repose largement sur la notion de citation et de détournement. Produite pour l'exposition, l'œuvre *Tu me fanes* appartient à une série de dessins du même nom amorcée en 2018. Ces sujets éphémères et intimes à l'apogée de leur beauté, mais déjà sur le point de faner, sont pour l'artiste une expérience sensible au temps. Comme une fin de fête, entre plaisir et mélancolie.



Crystal Meth, 2017, boule disco, chaîne, moteur 40 x 40 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021

Nelson Pernisco

Né en 1993 à Paris, vit et travaille à Clichy

Nelson Pernisco développe un art critique, observateur et empreint de références politiques et sociales façonné par son mode de vie

au sein de l'artist-run space et du collectif Le Wonder. son travail invite à réfléchir aux espaces qui nous entourent. son goût pour les rebuts et les compositions chaotiques ne cherche pas à mettre en valeur la destruction mais démontre le besoin de penser la fin comme le début de nouvelles formes. *Crystal Meth*, une boule à facettes tournant sur elle-même en rayant ses miroirs sur le sol, symbolise la fin d'une période, telle une fête terminée. Cette vision poétique d'un déclin proche pourrait laisser entrevoir l'espoir d'un renouveau par le mouvement de cette boule qui tente de subsister.

Amélie Bertrand

Née en 1985 à Cannes, vit et travaille à Paris

Formée à l'École des Beaux-Arts de Marseille, Amélie Bertrand élabore depuis une dizaine d'années une peinture généreuse et colorée, emprunte de paysages étranges, hermétiques à une forme d'horizon et de perspective. Dépourvues de présence humaine et à la surface impeccablement lisse, ses œuvres plongent le spectateur dans un monde d'illusions. Les œuvres *From Dusk Till Dawn* et *The Watcher II*, illustrent parfaitement le travail de l'artiste avec leur surface saturée d'éléments architecturaux et décoratifs (mur de pierres, grillages, palmiers) et leur teinte violacée.

Amélie Bertrand s'éloigne des paysages idéaux inspirés de la nature et forme des décors entre rêves et cauchemars. « Je n'entreprends jamais de créer des espaces réels, uniquement des espaces peints. »

(Source : Galerie Semiose)



From Dusk Till Dawn, 2019, huile sur toile (diptyque), 220 x 150 x 4,5 cm chaque / Courtesy Semiose © Adagp, Paris, 2021



The Watcher II, 2019, huile sur toile, 65 x 60 cm / Courtesy Semiose © Adagp, Paris, 2021

Sylvie Fanchon

Née en 1953 à Nairobi, vit et travaille à Paris

Les recherches plus récentes de Sylvie Fanchon ont vu l'apparition de la typographie. À travers ses peintures, l'artiste s'approprie des phrases édictées par une intelligence artificielle, des titres de films, ses initiales, etc., pour les décontextualiser. Plus ou moins barrés ou effacés, les phrases sont quelquefois émaillées de silhouettes. Sylvie Fanchon livre ainsi un discours direct qui interpelle et interroge. Les œuvres présentées au Frac questionnent pour l'une la place du numérique dans la société, pour l'autre le marché de l'art. Pour l'artiste, « la peinture n'est pas une technique de reproduction du visible de plus, mais une pratique qui interroge les différents modes de visibilité du réel. »

(Source : Galerie Maubert et frac-franche-comte.fr)



Sans titre (The Purpose of Art), 2019, acrylique sur toile, 100 x 160 cm / Courtesy Galerie Maubert © Adagp, Paris, 2021



Sans titre (Voici des exemples), 2018, acrylique sur toile, 100 x 160 cm / Courtesy Galerie Maubert © Adagp, Paris, 2021

Jordan Derrien

Né en 1994 à Caen, vit et travaille à Londres

Peintures, sculptures, performances et écritures, les œuvres de Jordan Derrien se déclinent en de multiples formes. L'artiste s'appuie dans son travail sur différentes sources, bien que principalement littéraires. À travers ses œuvres, il dépeint des espaces cachés ou traite de la notion d'intérieur et d'intériorité.

Ici, Jordan Derrien donne à ses tableaux l'aspect de façade de meubles avant de les recouvrir d'une épaisse couche de peinture noire. Il les accompagne de titres extraits de ses lectures, contrastant avec les œuvres par leur extrême description. Les trois monochromes présentés au Frac, ont pour point de référence l'œuvre *Drawers* (1957) de Jasper Johns.



FUCK THE TELEPHONE COMPANY, 2020, bois, peinture, glue, 84 x 60 cm / Courtesy Jordan Derrien © Jordan Derrien



George Viorel, the higher the ground, the higher the income, 2020, bois, peinture, 60 x 45 cm / Courtesy Jordan Derrien © Jordan Derrien



YOU, THE CAT UP THERE WITH THE FUZZ ON YOUR FACE AND THE GROOVY WHITE CAFTAN, 2020, bois, peinture, glue, 30 x 20 cm / Courtesy Jordan Derrien © Jordan Derrien

Romuald Jandolo

Né en 1988 à Lille, vit et travaille entre Caen et Paris

Artiste des déplacements, Romuald Jandolo se nourrit de ses voyages et de son enfance dans un cirque pour créer des œuvres hybrides, transnationales. Suite à une résidence à Winnipeg au Canada et à la Casa de Velázquez à Madrid, Romuald Jandolo s'est imprégné de l'histoire et de la culture de ces deux territoires. L'artiste fait dialoguer dans ses œuvres les temporalités et les continents tout en s'alimentant des mythes et des légendes de ces différentes cultures. Dans ses œuvres en céramiques, dont *Madrépore* de la série « La nuit américaine » et *Heaume* de la série « Les caprices du comportement », les formes surgissent à force de torsions. Elles sont souvent le résultat d'une rencontre d'objets religieux, d'animaux, de masques, de fragments de corps ou encore d'objets du quotidien.



Madrépore, 2017, céramique, émail, feuille d'or, lanières de cuir, 22,5 x 21 x 32 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021



Heaume, 2017, céramique, émail, feuille d'or, 62,5 x 36,5 x 35,5 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021



House of Fire 2, 2019, impression numérique sur coton, tissus, coquillages, peinture, strass, osier, métal et plastique, 165 x 88 x 28 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021

paradoxes de certains contextes. Dans *House on Fire 2*, une capture d'écran TV montrant les incendies de Los Angeles de 2018 est imprimée sur le tissu d'une longue robe dont la forme est empruntée à la culture amérindienne. L'utilisation des images et des objets permet à l'artiste de s'approprier des éléments d'une culture pour reproduire des formes et créer des panoplies qui voyagent.



Half Truths, Untitled 3, 2002 (détail), diptyque, photographie noir et blanc, 78 x 75 cm / Collection Frac Normandie © Mac Adams

Ingrid Luche

Née en 1971 à Antibes, vit et travaille à Paris

Les (*Californian*) *Ghost Dresses* d'Ingrid Luche sont des espaces de représentation prenant la forme de « robes » où dialoguent images et signes prélevés lors d'un *road-trip* en Californie et où s'exposent souvenirs de lieux visités et

paradoxes de certains contextes. Dans *House on Fire 2*, une capture d'écran TV montrant les incendies de Los Angeles de 2018 est imprimée sur le tissu d'une longue robe dont la forme est empruntée à la culture amérindienne. L'utilisation des images et des objets permet à l'artiste de s'approprier des éléments d'une culture pour reproduire des formes et créer des panoplies qui voyagent.

Mac Adams

Né en 1943 à Brynmawr, vit et travaille à Montclair

Mac Adams utilise la photographie pour créer des fictions dont le thème central est le crime. L'artiste réalise des suites de courts récits

en images dont le décryptage sollicite l'imaginaire et met à l'épreuve le regard du spectateur. Sous la forme d'un diptyque, *Half Truth, Untitled 3* juxtapose deux situations, deux moments d'un même récit laissant suspendu le temps et l'événement. Une fiction criminelle dans laquelle Mac Adams a disséminé des indices invitant ainsi le spectateur à mener l'enquête.



Sans titre, Luxe interior, 2004, aluminium découpé, 240 x 120 cm / Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2021

découpés en pochoir est comme un jeu de devinette, seules les ombres portées sur le mur en dévoilent la nature. On peut par exemple distinguer un collier de crânes et un dé. Le dessin concentre les figures d'une imagerie populaire associant jeu de hasard, sexe et mort, dans un contraste saisissant avec l'aspect lisse et minimal de la surface métallique de la sculpture.

Bruno Peinado

Né en 1970 à Montpellier, vit et travaille à Douarnenez

La sculpture *sans titre, Luxe interior*, dont le titre évoque le chanteur des Cramps, représente un rétroviseur surdimensionné qui rassemble tous les objets fétiches fréquemment accrochés par les automobilistes. La lecture des signes

Élodie Lesourd

Née en 1978 à Saint-Germain-en-Laye, vit et travaille à Paris

Le travail pictural d'Élodie Lesourd s'inspire autant de l'histoire de l'art que du rock dont elle manipule les codes



Nature Coming Full Circle, 2015, peinture acrylique sur médium, 72,5 x 97,1 x 3 cm / Collection Frac Normandie © Élodie Lesourd

et les symboles. Qu'il s'agisse de ses peintures dites « hyperrockalistes » reproduisant fidèlement des installations d'artistes, de ses collages composés de stickers d'albums (*Diagonal Science series*), ou encore de ses photographies abstraites de lumières colorées prises lors de concerts (*synopsie*), la musique est au cœur de son travail. *Nature Coming Full Circle* reprend la vue d'une installation du duo d'artistes A Kills B et la dominante verte renvoie au groupe Type O Negative.

François Curlet

Né en 1967 à Paris, vit et travaille entre Piaccé et Bruxelles

D'emblée très visuelles et marquées par une distance pleine d'humour, les œuvres de François Curlet s'emploient à déstabiliser les certitudes quant aux signes de tout type qui constituent le monde post-industriel et domestique. Elles offrent des collisions incongrues entre des formes et le sens qu'on leur attribue initialement. Inspiré de la comédie dramatique *Harold & Maude* (1971) de Hal Ashby, le film *Jonathan Livingston* met en scène un personnage roulant à bord de sa Jaguar Type E transformée en corbillard. Sur une musique « clavecin-rock », le chauffeur erre en rase campagne et semble chercher sa route alors que la situation oscille entre jouissance de la vitesse et accident potentiellement fatal. Ambivalente, cette roulette russe du jeu de la vie et de la mort est supportable car légitimée par une voiture aux allures de trophée.

(source : www.palaisdetokyo.com)



Jonathan Livingston, 2013, film HD et affiche M/M (Paris) / Courtesy Air de Paris © Adagp, Paris, 2021

Commissariat de l'exposition :

Anne Cartel

autour de l'exposition



Le soir d'après #8

Concert de Xavier Boussiron & Marie-Pierre Brébant en présence de François Curlet et en partenariat avec Les Bains-Douches

jeudi 9 décembre 2021 à 20h - Frac show

Ma vie d'artiste

Émission radio* en public avec des artistes présents dans l'exposition *Nous irons tous au paradis*

jeudi 27 janvier 2022 - Frac show (sous réserve)

le frac part en tournée



Mise en formes

06 novembre 2021 - 08 janvier 2022
Collection Frac Normandie et courtesy Amalia Vargas
Les Fosses d'Enfer, Saint-Rémy-sur-Orne

Mise à niveau

22 janvier - 05 mars 2022
Collection Frac Normandie et courtesy Harold Guerin
Espace culturel Le Grand Turc, La Ferté-Macé

* Animée par Frédéric Suard en partenariat avec RCF et 666

Le journal est réalisé par le Pôle expositions, événements/mécénat.
Texte présentation : Anne Cartel
Notices : Anne Cartel, Amélie Delsart, Audrey Gaudin et Camille Viéville

Le fonds régional d'art contemporain normandie bénéficie du concours de la Région Normandie et du ministère de la culture, Direction régionale des affaires culturelles de Normandie.



←
Retrouvez dans le B.A.-BA des informations supplémentaires sur l'exposition.

Un ensemble de publications sur les artistes et les thématiques de l'exposition ainsi que des ressources numériques sont disponibles à l'entrée de l'exposition et au centre de documentation.



Music to jag

Marie-Pierre Brébant et Xavier Boussiron
Bande originale du film *Jonathan Livingston* de François Curlet
Gatefold cover / Vinyl 12"
Production : Les Bains-Douches et Frac Normandie

fonds régional d'art contemporain normandie - site de caen
7 bis rue neuve bourg l'abbé 14000 caen
tél. 02 31 93 09 00
www.fracnormandiecaen.fr

